

*L'évasion par les livres*

Propos recueillis par Michel PAQUOT

# UN MAROXELLOIS NOMMÉ OMAR BERGALLOU

Arrivé bébé du Maroc en Belgique, Omar Bergallou a travaillé pendant trente ans comme éducateur de rue à Forest. Enfant, c'est grâce à la lecture qu'il a pu s'évader d'un milieu qui ne lui convenait pas. Aujourd'hui, dans un livre intitulé *Maroxellois*, il raconte son parcours. Tout en terminant un master en politique économique et sociale à l'UCLouvain.

« **O**mar, c'était vraiment super, merci ! » Ces hommes d'âges divers qu'il croise aujourd'hui en rue, lui qui approche de la soixantaine, il les a connus lorsqu'ils en avaient à peine vingt. Ils étaient alors en décrochage scolaire et traînaient dans leur quartier. Pendant trois décennies, Omar Bergallou, électricien de formation, a en effet été éducateur de rue à Forest, suite aux émeutes qui ont secoué cette commune bruxelloise en 1991. « *Je faisais des activités avec les jeunes de manière bénévole, se souvient-il. Et je connaissais la rue que j'avais moi-même fréquentée. À cette époque, ce type de travail n'existait pas, on testait des choses de manière empirique. Je travaillais avec un universitaire alors que je n'avais aucun diplôme. On a voulu mettre un cadre à ces jeunes, tous d'origine marocaine, qui jouaient avec les limites.* »

« *On s'est engouffré dans le sport aventure, l'escalade, la randonnée, allant jusque dans les Pyrénées. Il était indispensable de les sortir de leur quartier. On vivait des choses très fortes avec eux, quasi initiatiques, que l'on parvenait à transférer au retour. Une activité bien menée avec les jeunes avait trois volets : physique, psycho-affectif (ressentir la peur, la joie, le plaisir de l'avoir fait, la culture de l'exploit) et cognitif (apprendre à faire du camping, à lire une carte, à faire des nœuds, etc.). Mais comme il me fallait être dans la rue quand les jeunes y étaient, je me suis isolé de ma famille.* » À savoir de sa femme et de ses bientôt trois enfants.

## UN DEMI-SIÈCLE À FOREST

Omar Bergallou a six mois lorsqu'avec ses parents et ses cinq frères il quitte le Maroc pour la Belgique. Précisément, pour les quelques rues jouxtant les parcs de Forest et Duden où il va vivre sans interruption pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à son déménagement récent dans la commune voisine de Saint-Gilles. « *Contrairement à la première génération qui voulait sauvegarder l'identité marocaine, la mienne ne se sentait pas d'attaches particulières avec le Maroc. Pas plus qu'avec la Belgique, d'ailleurs. Jusqu'à mes quinze-seize ans, mes parents pensaient rentrer au pays. Ce sont mes trois frères aînés qui nous ont installés ici où ils travaillaient.* »

Il est le seul de la fratrie à suivre l'ensemble du parcours scolaire, comme il le rapporte dans son livre, *Maroxellois*. Enfant ouvert et curieux, il se passionne très tôt pour les livres, encouragé par monsieur Delporte, le responsable de la bibliothèque du quartier. « *La lecture était pour moi davantage un objet d'évasion que d'apprentissage. Je passais des journées entières à la bibliothèque. À la fin du primaire, j'en lisais tellement que mon père a fait un autodafé de mes livres. Ils étaient, avec le sport, ma seule échappatoire. Ils me donnaient à voir un monde autre, que je préférais à celui dans lequel je vivais. Mais je ne pouvais partager cette passion avec personne, ni avec ma famille, ni avec mes copains. J'avais un sentiment d'isolement. Ce n'était pas une activité valorisée, on me disait que je perdais mon temps. Je pouvais lire tout un week-end, on me traitait de fainéant, de bon à rien. Mon ex-épouse ne le comprenait pas non plus.* »

## UN CHOIX CHIITE

La religion est très peu présente dans l'enfance et l'éducation d'Omar Bergallou. « *L'islam de mes parents était très*

*populaire, ils pratiquaient parce que c'était la tradition. Ils ne m'ont jamais parlé de religion ni ne m'ont imposé d'aller à la mosquée. Et je n'y ai jamais emmené mes enfants, pas plus que je leur ai appris l'arabe, contrairement à tous ceux de ma génération. On me l'a d'ailleurs beaucoup reproché. Dans ce domaine, je ne leur ai rien transmis, ils ont fait eux-mêmes leur chemin, leurs découvertes.* » Sa seule concession à la tradition, condition *sine qua non* pour quitter la demeure familiale où il étouffait sans peiner sa mère, a été son mariage musulman avec une femme qu'il ne connaissait pas. Et avec qui les liens ne seront jamais particulièrement ni forts ni tendres.

Cette absence de religiosité s'est doublée, chez lui, d'un choix sacrilège dans la communauté marocaine sunnite : celui du chiisme. En 1979, l'adolescent assiste, subjugué, à l'arrivée au pouvoir de l'ayatollah Khomeini. « *J'ai plaqué sur la Révolution iranienne la culture que j'avais de la Révolution française, analyse-t-il plus de trente ans après. Je connaissais le bonheur de vivre en direct une révolution !* » Mais c'est l'année suivante, lors de la guerre entre l'Iran et l'Irak de Saddam Hussein, président arabe et sunnite, qu'il s'engage réellement. « *Un peuple se révoltait et je vivais cette révolte. J'ai alors plongé dans le chiisme.* »

## ABSENCE DE CERTITUDES

Il se met alors à nourrir, par la lecture, son désir de mieux connaître cette autre branche de l'islam. « *J'ai vécu très intensément la spiritualité chiite. Et même si, rationnellement, je suis aujourd'hui athée, c'est encore inscrit en moi. Ce que j'ai ressenti, c'est presque comme une preuve que quelque chose existe. C'est pourquoi je ne suis pas sûr de pouvoir me définir pour toute ma vie athée. De temps en temps, j'ai besoin de revenir à ce type de spiritualité.* » C'est en devenant éducateur de rue qu'il s'éloigne de la foi. « *Ce milieu était totalement athée et les arguments que j'entendais étaient valables, ils m'ébranlaient. Je n'ai de certitudes sur rien, j'ai toujours été influencé ou par les livres ou par les gens que je fréquentais. J'ai fondé mes choix sur mes connaissances et non sur une quelconque loyauté à ma communauté ou à mes parents.* »

« *Si c'était à refaire, je romprais plus tôt avec mon milieu, assure-t-il. J'aurais peut-être écrit d'autres livres, mené une vie encore davantage en phase avec mes valeurs.* » Celui qui, depuis des années, tient un blog intitulé *Libres propos*, a néanmoins fini par écrire un livre. « *Quand j'ai mis le point final à Maroxellois, deux choses me sont venues instantanément : je devais partir de chez moi et m'inscrire à l'université pour objectiver cette expérience de trente ans. Inconsciemment, cela correspondait chez moi à un souhait de transformation.* » Il a suivi à la Fopes (Faculté ouverte de politique et sociale), à l'UCLouvain, un master à horaire décalé qu'il boucle cette année. Avec l'impression que toutes les lectures engrangées pendant son enfance et son adolescence lui servent enfin. Il aimerait créer une entreprise à objectif social. Tout en réfléchissant à un roman qui suivrait le chemin spirituel d'un jeune maghrébin débouchant sur une conversion au christianisme. ■



Omar BERGALLOU, *Maroxellois*, Bruxelles, Couleurs livres, 2019. Prix : 13€. Via *L'appel* : - 5% = 12,35€.

Blog *Libres propos* : [omarbergallou.over-blog.com/](http://omarbergallou.over-blog.com/)